

La Chrétienté à la fin du III^e s. et Porphyre

Mme Jeanne-Marie Demarolle

SI LE TRAITÉ *Contre les Chrétiens*, écrit par le disciple de Plotin vers 270 ou 271,¹ offre un intérêt remarquable, étant donné la personnalité philosophique de son auteur, pour l'étude du conflit doctrinal entre l'hellénisme et le christianisme, il présente aussi un intérêt certain — bien que cet aspect du témoignage du polémiste païen soit moins étudié² — pour l'étude de la vie chrétienne à la fin du III^e siècle.

En l'état actuel des textes,³ les fragments du *Contre les Chrétiens* apportent une contribution à la connaissance du christianisme à la veille du triomphe de l'Eglise:⁴ la force de la communauté chrétienne, les catégories entre lesquelles se répartissent ses membres, la hiérarchie du sacerdoce, tels sont les traits qui retiennent particulièrement l'attention du polémiste.

I

A lire le philosophe néo-platonicien — et ce n'est pas la conclusion qu'il souhaitait vraisemblablement inspirer! — la communauté chrétienne donne une impression de force, tant par le nombre des adeptes de la nouvelle religion que par sa richesse. Le nombre des chrétiens, c'est là un thème qui se retrouve dans divers passages du *Contre les Chrétiens*. Parlant à deux reprises des victimes des persécutions de

¹ A. Cameron, "The Date of Porphyry's *Karà Xpictianōv*," CQ 17 (1967) 382-84.

² Voir surtout: P. de Labriolle, *La réaction païenne* (Paris 1934), et M. W. Anastos, "Porphyry's Attack on the Bible" in *The Classical Tradition, Literary and Historical Studies in Honor of H. Caplan* (Ithaca 1966) 421-51, ainsi que P. Benoît, "Un adversaire du christianisme au III^e s.," RBibl 54 (1947) 543-72.

³ Il n'existe pas d'édition française du *Contre les Chrétiens*. Les références se rapportent au répertoire édité en 1916 par A. von Harnack pour les *AbhBerlin: Porphyrius, "Gegen die Christen," 15 Bücher, Zeugnisse, Fragmente u. Referate*. Les divers fragments recueillis depuis ne concernent pas directement la vie de la chrétienté du III^e s.

⁴ Nous avons volontairement laissé en dehors de notre analyse l'étude des sacrements, des lieux de culte, du rôle des femmes chrétiennes.

Dèce en 250 et de Valérien en 258, dont le souvenir est tout proche, Porphyre use de termes mettant l'accent sur la quantité: "d'autres par milliers,"⁵ "une foule de personnes,"⁶ "un grand nombre."⁷ Porphyre cherchait surtout à montrer la violence des persécutions, mais ses remarques ne laissent pas de doute sur la diffusion de la foi: la poignée de fidèles promis à une prochaine disparition, que campait Celse dans le *Discours Vrai*⁸ un siècle auparavant, n'aurait pas été en mesure de fournir des victimes "par milliers" aux grandes persécutions du III^e s.⁹

D'autres remarques de Porphyre mettent pleinement en lumière l'universalité du christianisme, et elles ne sauraient être entachées de la suspicion que pourraient susciter les affirmations des écrivains chrétiens du même siècle.¹⁰ Le philosophe néo-platonicien analyse, avec quelle irritation, cette Résurrection devenue "partout, un lieu commun de tous les entretiens."¹¹ Voulant prendre en défaut le message du Christ, qui annonçait la fin du monde dès que l'univers entier aurait été évangélisé, Porphyre indique aussi de façon très explicite: "Voici que la terre entière a fait l'épreuve de l'évangile, que toutes les parties et les coins les plus reculés du monde habité ont reçu l'évangile . . ."¹² Si Porphyre ne se prononce pas sur le degré effectif de christianisation, il est clair que pour lui le christianisme est partout — *πανταχοῦ, πᾶσα τῆς οἰκουμένης ρύμη*, et surtout qu'il a atteint les limites du monde romain — *τέρμονες ὅλοι, κόσμου πέρατα ὅλα*. Pense-t-il à la Bretagne, aux églises établies en Mésopotamie vers 250,¹³ au siège épiscopal de Ctésiphon de Séleucie, occupé par Papabar Aggai dans le dernier quart du III^e s.,¹⁴ à la prédication de Pantène d'Alexandrie en Inde dès la fin du II^e s. ?¹⁵ Le traité de Porphyre permet ainsi de mesu-

⁵ Macar. 4.4, Harnack n° 36: ἄλλοι μύριοι.

⁶ Macar. 4.4, Harnack n° 36: πλῆθος ἀνδρῶν.

⁷ Macar. 2.14, Harnack n° 64: πολλούς. Porphyre parle aussi du nombre des Chrétiens dans la *Vie de Plotin* (*Vit.Plot.* 16).

⁸ Origen. *c.Cels.* 8.69.

⁹ Le témoignage de Porphyre va dans le même sens que celui d'Eusèbe de Césarée.

¹⁰ Origen. *Princ.* 4.11.

¹¹ Macar. 2.14, Harnack n° 64: περὶ τῆς ἀναστάσεως αὐτοῦ τῆς πανταχοῦ θρυλομένης.

¹² Macar. 4.3, Harnack n° 13: πᾶσα τῆς οἰκουμένης ρύμη τοῦ εὐαγγελίου τὴν πείραν ἔχει, καὶ τέρμονες ὅλοι καὶ κόσμου πέρατα τὸ εὐαγγέλιον ὅλα κατέχουσι . . .

¹³ Eus. *Hist.Eccl.* 7.5.

¹⁴ A. von Harnack, *Mission und Ausbreitung des Christentums in den ersten drei Jahrhunderten*⁴ (Leipzig 1924) II.123.

¹⁵ Eus. *Hist.Eccl.* 5.10.

rer pleinement le chemin accompli au cours du III^e s., depuis le temps où Celse se gaussait “des quelques chrétiens errants et cachés.”¹⁶

Quant aux origines sociales des chrétiens, lorsque le polémiste païen aborde ce problème, c’est pour mettre l’accent sur la richesse de l’Eglise et des fidèles. Alors que pour Celse, les chrétiens ne se recrutaient que dans les couches inférieures de la population,¹⁷ Porphyre ne décoche aucun trait méprisant à l’égard du recrutement social des adeptes chrétiens. Ce n’est peut-être pas pur hasard de sa part ! Il ne s’est pas privé d’insister sur les modestes origines des Apôtres et des témoins de la Résurrection tels que Marie-Madeleine, *γυνή χυδαίος*, et une autre Marie, *γύναιον κωμητικόν*.¹⁸ Il est possible que ce silence cache une certaine gêne devant les progrès du christianisme dans les couches supérieures de la société. Lorsque Porphyre rompt ce silence, c’est justement pour s’indigner de la conversion de femmes de noble naissance, *γυναῖκες εὐεχήμενες*.¹⁹ Sa discrétion à l’égard d’un lieu commun des polémistes païens n’est donc pas fortuite. Il est probable aussi que les calomnies réitérées de Porphyre envers la cupidité des Apôtres²⁰ sont une transposition des malversations auxquelles se livraient certains évêques de son temps. La condamnation du célèbre évêque d’Antioche, Paul de Samosate,²¹ précède de peu la rédaction du *Contre les Chrétiens*.

Notons enfin que Porphyre ne parle d’aucune dissension en milieu chrétien, n’envisage à aucun moment le point de vue des sectes hérétiques; ceci est d’autant plus curieux qu’il a insisté sur les divisions du christianisme dès les origines et qu’il a mis en relief la querelle qui aurait opposé Paul et Pierre à Antioche;²² de même ne perçoit chez Porphyre aucune allusion à des controverses perpétuelles entre les chrétiens et les Juifs, comme c’était le cas chez Celse.²³

Nombreuse et puissante, ainsi apparaît la communauté chrétienne qui se profile derrière les attaques du *Contre les Chrétiens*.

A la différence de Celse encore, Porphyre comprend que la chrétienté n’est pas seulement formée d’une juxtaposition d’adeptes in-

¹⁶ Origen. *c.Cels.* 8.69.

¹⁷ Origen. *c.Cels.* 3.55.

¹⁸ Macar. 2.14, Harnack n° 64.

¹⁹ Macar. 3.5, Harnack n° 58.

²⁰ Hieron. *Tract. de psalmo LXXXI*, Harnack n° 4.

²¹ Eus. *Hist.Eccl.* 7.30.

²² Hieron. *Ep.*112.6.11, Harnack n° 21.

²³ Origen. *c.Cels.* 4.23.

dividuellement convertis, mais qu'elle constitue une communauté hiérarchisée. En effet, Porphyre n'ignore pas la distinction fondamentale entre les 'fidèles' et les simples 'catéchumènes'. Commentant la parole du Christ: "Pais mes brebis, pais mes agneaux," il écrit; "Les brebis, ce sont les fidèles qui se sont déjà avancés jusqu'au mystère de la perfection et les 'agneaux' désignent le groupe de ceux qui sont encore catéchumènes, encore nourris du tendre lait de l'enseignement."²⁴ Les fidèles sont assimilés par Porphyre aux initiés des mystères païens, qui étaient parvenus à la connaissance suprême et qui se distinguaient des adeptes restés au premier degré de l'initiation. Le terme *ὁ πιστός* est bien employé ici par Porphyre dans le sens chrétien et technique, comme le fait Origène par exemple,²⁵ et non pour tourner les chrétiens en dérision. Le terme de *πιστός* est ici utilisé par un païen à bon escient, mais il arrive aussi que Porphyre l'emploie simplement comme synonyme de 'chrétien'.²⁶

Que veut désigner le polémiste par l'expression *εἰς τὸ τῆς τελειώσεως μυστήριον*? Il ne semble pas l'avoir trouvée chez les auteurs chrétiens qu'il avait lus, comme Clément d'Alexandrie ou Origène, tout au moins dans les œuvres que nous possédons de ceux-ci. Certes, Clément d'Alexandrie applique l'adjectif *τέλειον* au baptême,²⁷ mais ceci est encore très loin de la terminologie de Porphyre. Ces expressions n'étaient pas cependant totalement étrangères à la langue et au milieu chrétiens, puisqu'il s'en trouve plus tard de similaires chez Cyrille de Jérusalem²⁸ et le Pseudo-Denys.²⁹ Pour P. de Labriolle,³⁰ il s'agissait du baptême par lequel le chrétien accède à la vie spirituelle. Dans cette perspective, on peut s'étonner que Porphyre n'utilise pas le terme technique. Il est vrai que Porphyre ne mentionne nulle part *τὸ βάπτισμα*, mais il connaît *βαπτισάμενος*, employé à deux reprises, ainsi que *βαπτισθείς*.³¹ Il est vraisemblable qu'il entend désigner plus que le seul baptême; il a pu forger une expression — peut-

²⁴ Macar. 3.22, Harnack n° 26: τὰ μὲν πρόβατά εἰσιν οἱ Πιστοὶ <οἱ> εἰς τὸ τῆς τελειώσεως προβάντες μυστήριον, τὰ δ' ἀρνία τῶν ἔτι Κατηχουμένων ὑπάρχει τὸ ἄθροισμα, ἀπαλῶ τέως τρεφόμενον διδασκαλίας γάλακτι.

²⁵ Origén. *c.Cels.* 1.9 et *In Ierem.homil.* 18.8.

²⁶ Macar. 4.10, Harnack n° 87.

²⁷ Clem. *Raed.* 1.6: καλεῖται δὲ πολλαχῶς τὸ ἔργον τοῦτο χάρισμα καὶ φῶτισμα καὶ τέλειον καὶ λουτρόν.

²⁸ Cyril. Hier. *Catech.* 3.4: τελείαν ἔχει τὴν χάριν . . .

²⁹ Ps.-Dionys. *De eccl.hierar.* 4.3: Μυστήριον τελετῆς μύρον . . . (appliqué à la confirmation).

³⁰ *op.cit.* (*supra* n.2) 283 n.5.

³¹ Macar. 4.19, Harnack n° 88.

être sur le modèle de celles usitées dans les mystères païens³²— recouvrant à la fois le baptême, la confirmation par l'évêque et, immédiatement après, la communion eucharistique. Cet ensemble sanctionnait l'entrée dans l'Eglise et pourrait correspondre à l'initiation chrétienne telle que Porphyre la présente.

Le témoignage de Porphyre confirme aussi l'importance prise par l'organisation d'un enseignement chrétien, enseignement rendu nécessaire par l'afflux des candidats au baptême au cours du III^e s. Ainsi était donnée une formation doctrinale par laquelle on amenait le futur baptisé à prendre conscience de sa vraie foi et à l'approfondir. L'expression *ἀπαλὸν διδασκαλίας γάλα* reflète les raffinements de symbolisme dans lesquels se complurent les premières générations chrétiennes. Depuis Paul le lait était l'aliment offert à la faiblesse humaine, et Clément d'Alexandrie avait comparé au lait le Verbe dont l'Eglise nourrit ses enfants.³³ Ses lectures, tant de la Bible que de certains écrivains chrétiens proches de son temps, ont permis au polémiste d'assimiler une partie de la terminologie chrétienne.

Porphyre sait que les catéchumènes prennent place parmi ceux qui n'ont pas encore reçu 'le symbole de la purification'³⁴ et qu'ils peuvent assister seulement à la première partie de la synaxe eucharistique. Aussi écrit-il à leur sujet qu'ils forment un agrégat, *ἄθροισμα*,³⁵ mot qui insiste simplement sur leur rassemblement en grand nombre. Au contraire, pour désigner l'ensemble des initiés, des fidèles, il choisit *φρατρία*,³⁶ qui désignait à Athènes, faut-il le rappeler, l'association religieuse de citoyens liés par une communauté de sacrifices et de repas religieux. Porphyre entrevoit donc la valeur et la portée pour un chrétien des pratiques liturgiques, ainsi que l'originalité religieuse des liens qui unissent les membres de la communauté chrétienne.

Pour l'auteur du *Contre les Chrétiens* une autre originalité de la société chrétienne de la fin du III^e s. réside dans son encadrement par un clergé hiérarchisé que Celse, lui, un siècle plus tôt, ignorait totalement. Porphyre indique rapidement les principaux degrés du sacerdoce, dont les titulaires se distinguent par leurs fonctions du reste des

³² P. Foucart, "Les grands mystères d'Eleusis, Personnel, cérémonies," *MémAcInscr* 37 (1904) 64.

³³ Clem. *Paed.* 1.6.36: ὡς περ τῷ γάλακτι αἱ τιτθαὶ τοὺς παῖδας τοὺς νεογνοὺς ἐκτρέφουσιν, καὶ γὰρ δὲ οὕτω τοῦ Χριστοῦ τῷ γάλακτι Λόγῳ, πνευματικὴν ὑμῖν ἐνστάζων τροφήν.

³⁴ Origen. *c.Cels.* 3.51: τὸ σύμβολον τοῦ ἀποκεκαθάρθαι.

³⁵ Macar. 3.22, Harnack n° 26.

³⁶ Macar. 3.17, Harnack n° 95.

chrétiens: “pas même l’un de ceux qui portent le nom d’évêque ou de presbyte ne sera digne d’être compté au nombre des fidèles . . .”³⁷ Porphyre mentionne simplement les grades principaux de la hiérarchie, l’épiscopat s’étant détaché du collège presbytéral dès la fin du II^e s. Il ne semble pas connaître les diacres, qui ont pourtant peu à peu accédé à des fonctions liturgiques, et il n’apporte aucune précision non plus sur les pouvoirs dévolus aux titulaires de chacune de ces fonctions. Néanmoins, il témoigne implicitement de la particularité et de l’étendue des pouvoirs reconnus à l’évêque, lorsqu’il prétend conseiller un mode de désignation conforme aux Ecritures, en s’appuyant sur les versets de l’Evangile selon Marc. Porphyre voudrait voir les candidats au sacerdoce et surtout au moins ceux qui briguent la présidence épiscopale, *ἐχρῆν γοῦν τοὺς ἐκκρίτους τῆς ἱερωσύνης καὶ μάλιστα τοὺς ἀντιποιοιμένους τῆς ἐπισκοπῆς . . . προεδρίας*,³⁸ jugés selon ces critères: qu’on leur propose un poison et qu’on choisisse de préférence aux autres celui qui n’en sera pas affecté; quant à ceux qui refuseront de se livrer à cette épreuve, ils monteront ainsi leur peu de foi dans les paroles de Jésus. La phrase de Porphyre, renforcée par *καὶ μάλιστα* traduit à quel point, même pour un païen, l’Eglise dépendait spirituellement de l’évêque. L’insistance du polémiste laisse peut-être également entendre que les exigences concernant les qualités spirituelles des évêques devenaient parfois moins grandes—puisqu’aussi bien Porphyre propose par dérision un nouveau mode de désignation, en feignant de prendre les textes bibliques dans un sens plus littéral. Ici encore il est possible d’évoquer, tout proche de la rédaction du *Contre les Chrétiens*, le souvenir de Paul de Samosate.

Porphyre insiste à deux reprises dans son traité sur les cabales qui se forment pour les nominations au siège épiscopal; ici, le terme *ἀντιποιοιμένους*³⁹ pris en mauvaise part sous-entend rivalités et compétitions. Dans un autre fragment, que nous ne connaissons que par les allusions de Saint Jérôme,⁴⁰ Porphyre notait la part des intrigues féminines dans les nominations sacerdotales: “Et veillons bien nous-mêmes à ce que, comme l’affirme cet impie de Porphyre, . . . la

³⁷ Macar. 3.17, Harnack n° 95: *μηδὲ τῶν ἐπισκόπων ἢ πρεσβυτέρων τις τούτου <τοῦ> προσηματός ἐστιν ἄξιος.*

³⁸ Macar. 3.16, Harnack n° 96.

³⁹ Il est précisément utilisé par des écrivains chrétiens pour désigner d’abusives prétentions au siège épiscopal. Cf. Corn. ap. Eus. HE 6.43.13, à propos de Novatien: *ἀντεπειθήθη τῆς ἐπισκοπῆς . . .*

⁴⁰ Hieron. *Comm. in Ies.* c. 3.2, Harnack n° 97.

faveur des femmes ne décide pas souverainement des degrés du sacerdoce.” Saint Jérôme est loin de récuser le fait, puisqu’il incite ses contemporains à se montrer plus attentifs. En insistant sur ce problème des nominations sacerdotales, Porphyre reconnaît la primauté de l’évêque dans la société et dans la vie chrétiennes.

II

Notre étude ne saurait avoir la prétention d’être exhaustive, d’autant que nous avons volontairement laissé de côté des observations de Porphyre sur d’autres aspects de la vie chrétienne, comme le baptême, l’eucharistie, la place des femmes dans la communauté. Les fragments que nous venons d’analyser ont en commun une certaine objectivité du ton — les renseignements puisés aux sources chrétiennes le confirment; la polémique du philosophe s’y fait moins combative. Ils permettent d’aborder deux problèmes généraux posés par le traité *Contre les Chrétiens*. Les allusions de Porphyre sont souvent bien vagues et stéréotypées, à tel point qu’il reste difficile de préciser si le disciple de Plotin a voulu décrire un milieu chrétien spécifiquement localisé. Sans doute le polémiste a-t-il voulu atteindre le général plus que le particulier, mais la portée de son témoignage ne peut manquer d’en être affaiblie, à une époque où la vie des communautés chrétiennes présentait de sensibles différences d’une région à l’autre de l’Empire. Mais ceci oblige à poser la question des sources de Porphyre ainsi que de son vocabulaire.

Notre objet n’est pas ici d’étudier les sources de Porphyre dans sa polémique anti-chrétienne, mais plutôt de nous demander si, comme l’écrivait P. de Labriolle,⁴¹ “sur la vie des églises de son temps, il avait jeté des regards plus curieux et plus attentifs que Celse ne semble l’avoir fait.” Celse, à la fin du II^e s., avait tiré un certain nombre de renseignements de chrétiens assez simples et incultes, qui, aux dires d’Origène, lui avait présenté la nouvelle religion sous un mauvais jour.⁴² Porphyre a-t-il eu recours au même procédé? Certes, il n’hésitait pas à faire flèche de tout bois, à s’informer au besoin auprès de voyageurs pour compléter certains points de sa critique; ainsi, voulant minimiser le miracle du Christ calmant la tempête, il rappelle que ceux qui connaissent exactement ces lieux — lui-même, en dépit

⁴¹ *op.cit.* (*supra* n.2) 282.

⁴² Origen. *c.Cels.* 1.12.

de ses origines tyriennes ne semble pas les connaître — racontent “qu’il n’y a point là de mer.”⁴³ Mais Porphyre ne fait nulle part état d’observations recueillies directement auprès de chrétiens de son temps, et même il n’introduit que peu d’expressions par la formule *λέγεται* ou *ὡς φατε*.⁴⁴ Par contre, ses propres déclarations,⁴⁵ comme certains aspects de son exégèse,⁴⁶ témoignent de la dette du polémiste envers Origène. Compte tenu de certaines ignorances assez surprenantes,⁴⁷ il n’est peut-être pas interdit de penser que Porphyre a eu du christianisme de son temps une approche plus livresque que concrète, d’autant que l’intérêt du polémiste, tout au moins dans les fragments qui nous sont parvenus du *Contre les Chrétiens*, est centré bien plus sur la critique exégétique des textes bibliques que sur les remarques suggérées par la vie chrétienne au III^e s.

Au problème de la connaissance du ou d’un milieu chrétien par le philosophe néo-platonicien, est directement lié celui de l’assimilation et de la transmission d’un vocabulaire spécifique. Dans les fragments que nous avons analysés ici, Porphyre adopte deux partis. Tantôt il utilise directement le vocabulaire technique du christianisme — ainsi pour *πιστός, κατηχούμενος, ἐπίσκοπος, πρεσβύτερος*; tantôt il forge des expressions. Celles-ci peuvent imiter la terminologie chrétienne, ainsi pour *διδασκαλίας γάλα*. Elles peuvent aussi être pensées par analogie avec un système de valeurs et d’usages païens, comme avec *τὸ τῆς τελειώσεως μυστήριον* désignant ‘l’initiation’ à la vie chrétienne, ou *φρατρία* se rapportant à la communauté chrétienne; ce procédé est aussi une excellente arme polémique puisqu’il dépouille le christianisme de sa spécificité et vise à le ramener à des normes païennes. Elles peuvent aussi simplement traduire l’embarras de Porphyre et l’insuffisance de sa documentation, avec *οἱ ἔκκριτοι τῆς ἱερωσύνης*, qui signifie ‘les élus aux fonctions sacerdotales’.⁴⁸ Les progrès accomplis par la diffusion du vocabulaire chrétien en milieu païen au cours du III^e s. sont manifestes quand on compare le *Discours Vrai* de Celse et le traité *Contre les Chrétiens* du disciple de Plotin.

Nous ne sommes que trop tentée de juger bien fragmentaires les renseignements fournis par Porphyre sur la vie chrétienne de son

⁴³ Macar. 3.6, Harnack n° 55.

⁴⁴ Macar. 2.14, Harnack n° 64.

⁴⁵ Eus. *Hist. Eccl.* 6.19.2.

⁴⁶ Voir e.g. Macar. 3.22, Harnack n° 26, et Origen. *Comm. in Matth.* 12.

⁴⁷ Porphyre ne connaît pas le monachisme chrétien.

⁴⁸ Macar. 3.16, Harnack n° 96.

temps. Ils forment cependant un utile contrepoint aux données offertes par les sources chrétiennes, d'autant qu'ils se placent à une époque où celles-ci sont peu abondantes. Ils sont aussi un exemple des difficultés rencontrées par les polémistes païens dans leur approche du christianisme, difficultés d'ordre moral et philosophique mais aussi d'ordre lexicologique.

UNIVERSITÉ DE METZ

Janvier, 1971